

EXPOSITIONS

La chronique
de J.-F. Chabrun

● Interdit aux plus de
35 ans.

LA « Biennale de Paris », organisée sous l'initiative de Raymond Cogniat avec l'aide officielle, prouve au moins que Paris, capitale mondiale de l'art vivant depuis près de quatre-vingts ans, vient d'être enfin reconnu comme telle en France même.

Dès le vendredi 2 octobre, les visiteurs pourront, à travers le Musée d'Art Moderne (1), fort bien transformé pour l'occasion, parcourir des kilomètres de cimaises couvertes par les envois de 40 pays participants. Il est possible, cependant, qu'un filtrage sévère soit organisé à l'entrée. Les visiteurs devraient en effet produire des pièces d'identité prouvant qu'ils sont âgés de moins de trente-cinq ans. C'est la condition *sine qua non* pour l'admission des exposants choisis par des critiques de moins de trente-cinq ans, eux aussi.

Il ne s'agit donc pas de concurrencer la traditionnelle Biennale de Venise, mais de provoquer une confrontation internationale des tendances à l'âge où les peintres sont souvent loin d'avoir atteint le sommet de leur art, mais où ils ont généralement choisi de façon nette la voie qui sera la leur.

Renoir a peint « Le Moulin de la Galette » à moins de trente-cinq ans, Braque et Picasso n'avaient pas trente ans au départ du cubisme. Quant aux participants de la première exposition impressionniste, ils étaient pour la plupart âgés de trente à trente-cinq ans. Le photographe Nadar avait donné asile à ces « réprouvés » que les autorités considéraient comme coupables d'attentats aux mœurs. Depuis, les vrais peintres se sont toujours méfiés de la sollicitude officielle.

Depuis, les gouvernements se sont également aperçus que le marché de plus en plus considérable de la peinture représentait une source non négligeable de devises. Les conservateurs de musée qui avaient « loupé » Cézanne, Van Gogh ou Renoir sont aujourd'hui prêts à acheter n'importe quoi — surtout si l'on en parle avec effroi — de peur que, dans cinquante ans, on ne les accuse d'être passés à côté de leur époque. Et les jeunes peintres, par conséquent, ont moins de préventions qu'autrefois contre les initiatives officielles.

Est-ce bien prudent de leur part ? Pour le savoir, il faut attendre les résultats des réunions, des prises de

(1) Avenue du Président-Wilson.

contacts, des prises de position peut-être, qui seront provoquées par cette « Biennale de Paris ».

Le sculpteur Chavignier, les peintres Carlos, Hanich, Perrot, Roze et Weinbaum l'ont échappé belle ! Ils ont 36, 37 ou 39 ans et peuvent exposer ensemble, tranquillement, à la Galerie de France (2). Le premier est déjà connu. Les autres, sur le point de l'être. Et non sans raison, parce qu'ils représentent, chacun à leur manière, les tendances vives de l'art abstrait contemporain : de Hanich dont les compositions en teintes sourdes s'imposent par leur qualité, à Perrot dont les masses noires sur noir, tragiquement dépouillées, sont d'une grandeur certaine.

A l'autre bout du Faubourg-Saint-Honoré (3), contre-offensive du réalisme : Lorjou affiche un monumental « Bal des Fols ». Des séries de visages d'un expressionnisme stéréotypé tendent, dans l'esprit du peintre, à démentir l'affirmation d'André Malraux selon laquelle « aujourd'hui, la grande peinture est abstraite ».

La grande peinture, selon Picasso, « c'est comme le chant des oiseaux, ça ne s'explique pas ». Ça ne tend pas non plus — sauf rares exceptions — à « expliquer » quelque chose. Il serait plutôt question d'enrichir par les moyens qu'on voudra, « abstraits » ou « réalistes », le champ de notre sensibilité. Si la « Biennale de Paris » y parvient, elle aura gagné.

JEAN-FRANÇOIS CHABRUN.

(2) 3, rue du Faubourg-Saint-Honoré.

(3) Galerie Wildenstein, 150 Fbg-Saint-Honoré.

FRANCE - SOIR

100, rue Rœnour - II^e

7ème Edition

3 OCTOBRE 1959

PRENEZ GARDE
A LA-PEINTURE

par J.-P. CREPELLE

Voici la Nouvelle Vague
des peintres

LA première Biennale de Paris est inaugurée cet après-midi, au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris (1), par M. André Malraux et 42 ambassadeurs. Cette Biennale, destinée à recenser les jeunes talents dans le monde et à dégager les tendances de la peinture moderne, présente les œuvres d'artistes âgés de moins de 35 ans, appartenant à quarante-deux pays.

(1) 11, avenue du Président-Wilson.

Le Parisien Libéré

124, Rue Rœnour - II^e

3 OCTOBRE 1959

Inauguration de la « Biennale de Paris »
au Palais d'art moderne

LE ministre des Affaires culturelles, M. André Malraux, a inauguré, hier, au Palais d'art moderne, la première « Biennale de Paris » qui groupe les œuvres des jeunes peintres et sculpteurs de plus de quarante pays du monde.

Le ministre, après avoir parcouru durant plus de deux heures toutes les salles de cette étonnante exposition, a résumé, devant les journalistes, ses impressions :

« La Biennale de Paris est d'une importance capitale. Pour la première fois, en effet, on peut voir ici la peinture des jeunes de la plupart des pays du monde. Nulle autre ville que Paris ne pouvait, avec autant de liberté, organiser une pareille confrontation. »

Après avoir constaté que la majorité des œuvres exposées à la Biennale relevaient de l'art abstrait, le ministre a ajouté :

« L'Etat n'a pas à marquer de préférences. Il doit seulement aider les artistes. La peinture doit être telle que les peintres la font et non telle que la voudraient les théoriciens. Il est probable que la peinture ne reviendra pas en arrière. L'Etat, quant à lui, n'a pas à choisir. Il ne peut qu'enregistrer. Il est heureux de pouvoir encourager cette liberté. La peinture a trouvé ici, à Paris, vraiment, la totale expression de sa liberté. »

M. André Malraux était accompagné, au cours de sa visite, par M. Benedetti, préfet de la Seine, M. Jacques Jaujard, secrétaire général aux affaires culturelles

M. Roger Seydoux, directeur général des affaires culturelles et techniques du ministère des Affaires étrangères, ainsi que par un grand nombre d'autres personnalités.